

cession d'activités ordinaires, ces notes, mémorandums et télégrammes, incrustés dans l'habitude, la routine et la tradition, se transformèrent en un processus de destruction de masse. »

Comment une analyse peut-elle rendre cela ? Il ne s'agit pas seulement de trouver le mot juste comme lorsque l'on écrit, mais de dire le nom juste. Écoutez ces noms de ma famille. Ils ne restent qu'eux du *Kburbm* : Tsvi Hershel ben Mayer Hacoheh, Mayer ben Tsvi Hershel Hacoheh, Yenta' Haya Rivkah bat Avraham Reich, Ra'hel bat Mayer Hacoheh, Hersh'l Goldwasser, Jeanine Bat Hershel Goldwasser, Leïbel ben Mayer Hacoheh, Moché ben Mayer Hacoheh, Léa ben Mayer Hacoheh, Zev Wolf ben Its'hak Pankowski, Leib Hersh ben Zev Wolf Pankowski, Hindé Léa bat Moché Weiss, Hanna Sarah bat Zev Wolf Pankowski, 'Haïm Foguelman, 'Henech ben 'Haïm Foguelman, Its'hak ben 'Haïm Foguelman, Haya bat 'Haïm Foguelman, Tsi-pora Feiguélé bat 'Haïm Foguelman, Yaacov ben Zev Wolf Pankowski, Blimé bat Zev Wolf Pankowski, Yaacov Moché Litvin.

124151, c'était le numéro sur le bras de mon père Simon, Simkhe Shoulem, à Auschwitz. Ses funérailles n'ont pas été payées par les Allemands pour raison de psychasthénie. Il m'avait noté sur un papier dans quels camps il avait été. Je reproduis exactement ce qu'il a écrit, même si ce n'est pas l'orthographe exacte, en mettant entre crochets l'orthographe exacte<sup>1</sup> : 1<sup>er</sup> camp po Polsku, Nowy Towysl, auf Deutsch, Neutomysl, [Polsku Nowy Tomysi (ou Neutomysi en allemand)], 2<sup>e</sup> camp, auf Deutsch, Beelitz über reppen [Beelitz]<sup>2</sup>, 3<sup>e</sup> camp, Neustadt bei Hamborg [Neustadt bei Hamburg]<sup>3</sup>, 4<sup>e</sup> camp, Birkenau; 5<sup>e</sup> camp, Ausvitz, [Auschwitz],

- 
1. Je remercie Diane Afoumado, historienne, chargée de Recherches documentaires au Mémorial de la Shoah, CDJC, Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris, pour les recherches qu'elle a effectuées.
  2. Beelitz, Kreis Weststernberg, Preussen (Provinz Brandenburg). Les « détenus » étaient des hommes ; aucune femme. Première mention de ce camp ; *Anfang* (début) 1940 (Häftl-Aussage), évacuation : août 1944 (Häftl-Aussage), employeur : Dyckerhoff u. Widmann KG, firme Gustav Dübner, Waysse u. Freytag ; genre de travail : *Arbeit an der Reichsautobahn* (travaux sur l'autoroute du Reich). Ces renseignements proviennent d'un des volumes de *Arolsen*, p. 381.
  3. Neustadt bei Hamburg. Il est possible qu'il s'agisse d'un *kommando* près de Hambourg, rattaché au camp de Neuengamme. Néanmoins, il existait au moins trois *kommandos* et camps portant le nom de Neustadt. Hormis celui cité précédemment, l'un était rattaché au camp de Ravensbrück et l'autre au camp de Buchenwald. La précision « bei Hamburg » laisse cependant supposer qu'il s'agissait du *kommando* de Neuengamme.

6<sup>e</sup> camp, Katowice, 7<sup>e</sup> camp, Oelsnitz in V (ou T) ogtland [Oelsnitz in Vogtland]. Il a ajouté en yiddish : « J'ai été déporté de Lodz en Pologne le 29 avril 1941 et libéré par les Américains le 16 avril 1945 ». Ma maman, Masza, Magne, m'a aussi noté sur un papier où elle avait été. Je le reproduis tel quel : « à 17 ans en 1939, au Hasag Amonition, Pelcer Czenstochow, [Hasag], en 1941 à Ravensbrück pour mourir, après en 1945 à Bergen Belsen, après Angle sans nous transporte avec tous au Suède, 45 jours ».

J'ai retrouvé la trace de ma mère en Suède en écrivant à la Croix rouge à Stockholm et de membres de ma famille assassinés au Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris. C'est le frère de ma mère, Leon Pankowski qui avait retrouvé sa trace en Suède et qui l'a fait venir à Paris. Mon père avait aussi un demi-frère ici, Henri, Hersh.

Jankiel Pankowski, un des frères de ma mère, 5<sup>e</sup> de la fratrie de 7 enfants, à été déporté de Paris pour Auschwitz, par le convoi n° 3 du 22 juin 1942. Il habitait 24 rue du Bourg-Tibourg dans le 4<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Il y a une synagogue là-bas. Il était tailleur et né le 1.1.1905 à Czenstochow.

Hersh Goldwasser, né à Lodz en décembre 1902, tailleur, demeurant 8 rue de la Main d'or à Paris, à été déporté pour Auschwitz par le convoi n° 5, le 28 juin 1942, comme sa femme, Rachel Goldwasser, la deuxième sœur de mon père dans une fratrie de 7 enfants, d'un deuxième mariage de mon grand-père Méir, née à Lodz en 1906, déportée par le convoi n° 16, le 7 août 1942 en provenance de Pithiviers, parmi 1 069 Juifs.

Leurs deux enfants, Bernard né le 25.2.1930, et Jeanine, née le 19.6.1938, ont été déportés dans le wagon 2 de Beaune-la-Rolande, par le convoi 22, le 21 août 1942 pour Auschwitz.

Entre le 7 août 1942 et le 21 août 1942, Bernard et Jeanine, vous êtes restés seuls, sans vos parents qui avaient déjà été déportés. Je pense à vous. Je ne sais pas ce que vous avez vécu. J'ai mal. Bernard tu avais 12 ans et toi Jeanine 6 ans. Je suis allé voir où vous habitiez, 8 rue de la Main d'Or dans le 11<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Mais je n'ai pas téléphoné aux voisins. Pour quoi faire ?

Ma mère, Masza, née Pankowska (née le 19 novembre 1919 à Czenstochow, en Pologne, morte le 22 octobre 1998 à Paris), d'après les Archives Nationales à Stockholm<sup>1</sup>, a séjourné en Suède

---

1. Lettre de Lars Wickström des Archives Nationales de Stockholm du 14 juillet 1999.

comme réfugiée à partir du 19 juillet 1945, en venant de Trelleborg, et elle a quitté la Suède le 12 janvier 1947. Elle a été dans un camp de réfugiés au château de Högbo à Sandviken, après avoir été en quarantaine à l'hôpital de Kalmar jusqu'au 16 août 1945. Elle a aussi été en Suède à Höör, Gästgarden Frostvallen, Malärbaden, Vingaker, avant de partir pour la France, rejoindre son frère Léon Pankowski, un fourreur communiste, 20 rue Henri Chevreau à Paris, venu au début du XX<sup>e</sup> siècle de Czenstochow.

Mon père, Simon, est venu de Lodz en Pologne où il était né le 18 septembre 1913 (il est mort le 13 mai 1994 à Paris), rejoindre après la guerre, son demi frère Hershl Kohn, casquetier communiste, 15 rue des Rosiers, venu lui aussi au début du XX<sup>e</sup> siècle de Lodz, en Pologne. Je ne sais rien de la première femme de mon père et de leur fille, raflées et déportées par la police française, alors qu'elles venaient de Belgique. Mon père avait déjà tenté de venir clandestinement, grâce à des passeurs, en France avant la guerre, mais avait été renvoyé en Pologne, car il n'avait pas de papiers.

Un papier manqué. La vie tient à un fil.

Nous sommes 60 ans après la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau le 27 janvier 1945.

Kaddish

Paris le 27 janvier 2005

(17 Chevat 5765)